

Médecins ou magiciens ? A propos d'un livre de Christian Coërs*

C. Javeau

Professeur émérite de Sociologie, U.L.B.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date la mise en cause de l'art de guérir. Le mot " art " utilisé pour désigner une science appliquée est en soi tout un programme. On peut l'interpréter de diverses manières. Tantôt il concernera le talent particulier exigé de celui ou celle qui le pratique, analogue à celui qu'on exige d'un artiste, plus particulièrement d'un interprète, acteur, musicien ou danseur. Tantôt il visera les aspects peu ou moins rigoureux d'un ensemble d'activités inspirées par un *corpus* théorique sérieux et consacré, en l'occurrence celui, pour faire simple, de la biologie humaine avec ses divers embranchements. L'idée de bricolage se profile derrière cette dénomination dont la dimension péjorative est décelable. C'est oublier combien la constitution de *corpus* scientifiques, dans quelque discipline que ce soit, passe par de multiples bricolages, comme en témoigne l'histoire des sciences. Et cela vaut même pour les disciplines qui se veulent les plus désincarnées, qui ne doivent pas s'embarrasser de dispositifs expérimentaux ou de compliqués instruments d'expérimentation, comme la mathématique. La petite saga du théorème de Fermat, énoncé dans la première moitié du 17^{ème} siècle et démontré seulement en 1994 et 1995 (par le Japonais Miyaokaune et par le Britannique Wiles, on a le choix) en est une bonne et plaisante illustration.

Rabelais, qui était de la corporation, et Molière, qui n'en était pas, ont astucieusement brocardé la corporation médicale. On se souviendra des borborygmes en latin de cuisine de Thomas Diafoirus prétendant à la main de la fille d'Argan. Plus près de nous, Jules Romains nous proposa le Docteur Knock, immortalisé par Louis Jouvet, dont la manière de poser la question, " Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous gratouille ? ", est restée dans toutes les oreilles d'un certain âge. Le charlatan, le médocastre, le *quack doctor*, font partie d'un folklore quasiment universel.

Mais même des médecins convenablement

diplômés et jouissant d'une bonne reconnaissance dans la profession peuvent être mis en cause. Les maniaques des régimes unidimensionnels, des traitements de choc, des thérapies d'avant-garde, peuvent se trouver au centre de polémiques parfois rageuses. Qu'on se souvienne de l'abondante propagande en faveur des bienfaits de l'électricité dans le traitement des rhumatismes, au tournant des deux derniers siècles. Les exemples abondent de voies thérapeutiques proposées, parfois (pas toujours) avec la meilleure foi du monde, faisant l'objet de publications savantes et de communications à de savantes académies, et qui se sont révélées impasses dans lesquelles il convenait de rebrousser chemin au plus vite. Il serait déplacé, du reste, d'en faire reproche à la médecine. Un " art " fonctionne nécessairement par essais et erreurs, et je viens de souligner qu'il en va de même des disciplines scientifiques les plus sûres d'elles-mêmes. On ne change pas de paradigme et on n'aboutit pas à une révolution scientifique, pour reprendre les termes du célèbre épistémologue Thomas Kuhn, sans maintes escarmouches, controverses et manœuvres en coulisse. A tout prendre, rien de moins exact que les sciences, même celles qui prétendent l'être.



Le principal reproche que l'on peut faire aux sciences, et aux arts qui en dérivent, n'est pas d'errer ou de bricoler, mais de prétendre posséder et vouloir diffuser des vérités intangibles, assénées avec arrogance et refus de mise en perspective critique. Il arrive que des spécialistes patentés s'en émeuvent. Même en médecine.

Mythologie de l'art de guérir

Ce sous-titre est celui d'un livre dont le titre est repris pour le présent article, publié à Paris en 1985

* Coërs Chr., Médecins ou magiciens ? Mythologie de l'art de guérir. Paris, Arthaud, 1985, 248 pages (avec un bon index, chose rare dans l'édition française).

par les éditions Arthaud et dû à la plume du Belge Christian Coërs, disparu en 2003, qui fut notamment (il exerçait sa profession de neurologue à l'Hôpital Brugmann ainsi que dans des centres médicaux) professeur à la Faculté de Médecine où il fonda et dirigea un département de neurologie. La page 4 de couverture de son livre indique que " ses recherches dans le domaine des maladies neuro-musculaires lui ont acquis une renommée internationale, ce qui lui a valu le surnom de : " *Muscles of Brussels* " de la part de ses confrères étrangers, pour ses découvertes dans le domaine de l'électromyographie ". Un ami psychiatre, qui l'a bien connu, m'a déclaré qu'il s'agissait d'un " bon neurologue " ! Les initiés qui connaissent l'éternelle guéguerre entre neurologues et psychiatres apprécieront la validité de ce jugement peut-être ambigu.

Dans ce qui est présenté comme un essai, Christian Coërs entreprend de démystifier et de démythifier un certain nombre de croyances, légendes ou préjugés qui n'ont pas disparu depuis l'avènement et l'essor de la médecine scientifique. Il le fait d'une plume alerte, voire allègre, sans manifester d'agressivité intempestive, en opposant arguments scientifiques à des modes passagères ou raisonnements erronés. Notre auteur est prudent, et sait reconnaître certaines vertus à ses cibles. Ce n'est donc pas un livre de combat, mais un livre de réflexion, illustré toutefois de nombreuses anecdotes souvent piquantes. Il passe successivement en revue les maladies imaginaires (dont la petite insuffisance hépatique et la spasmophilie), les tabous et châtements (dont ceux qui concernent l'activité sexuelle, comme l'onanisme), les bricolages thérapeutiques (les abus du fer, les pièges de la jungle thérapeutique), les médicaments inutiles et les mauvais usages des bons remèdes (entre autres les vitamines, les vasodilatateurs), les injustices commises à l'égard du cholestérol, l'illusion qui soulage et le mensonge qui guérit (les placebos), la genèse des utopies médicales (exemple de la phrénologie), l'homéopathie, la chiropraxie, les mirages écologiques (Ivan Illich), l'antimédecine et les médecines naturelles, les

impostures diverses (parapsychologie, psychokinésie, etc.) et bien d'autres errements encore.

L'auteur a rédigé son essai avant la forte diffusion du sida. Il aurait pu alors dénoncer les traitements proposés (comme pour certains cancers) à base de poudres de perlimpinpin ou l'invention de toutes pièces de la maladie par l'impérialisme occidental voulant appauvrir l'Afrique, comme certaines autorités politiques l'affirment du côté de Pretoria. Nul doute que son esprit critique aurait été titillé par de telles âneries.

Christian Coërs était aquarelliste, dessinateur, habile portraitiste et même caricaturiste, sculpteur et aussi pianiste. C'est cette qualité qui l'a certainement incité à rédiger son réquisitoire de manière " bien tempérée ", comme disaient les compositeurs de l'époque classique. Sa lecture est à la fois enrichissante et distrayante. Elle provoque la réflexion et nourrit une culture qui, chez le profane, toujours malade en puissance, est souvent trop lacunaire et imprécise. J'oserais dire qu'elle aiderait pas mal de médecins à mieux comprendre la dimension scientifique de leur art. Compte tenu de certaines révisions, dans le respect de l'esprit de l'auteur, et certains ajouts, il s'agit d'un livre qui mériterait sans doute une réédition. Sa tonalité humaniste, en ces temps où triomphent trop souvent le cynisme et l'esprit de dérision, est plus que reconfortante, comme en témoignent ses dernières lignes : " Dans un monde où règnent la bêtise, la méfiance, l'intolérance et la férocité, la science et l'art restent peut-être les seules planches de salut. Et les médecins, s'ils parvenaient à assumer la lourde tâche d'être à la fois savants et artistes, capables d'utiliser les mythes sans se laisser abuser par eux, pourraient bien devenir les artisans tout indiqués de ce sauvetage. Puisse cet espoir ne pas être la dernière des mythologies médicales ". Peut-être est-ce en demander beaucoup aux disciples d'Hippocrate. Mais participer à un effort commun vers plus d'humanité et de justice ne devrait pas être étranger à leur mission. Le livre de Christian Coërs peut leur servir de guide fiable sur cette voie.